



HAL
open science

Sainte-Christie-d'Armagnac (Gers). Le bourg (notice archéologique)

Alain Champagne, Nicolas Guinaudeau

► **To cite this version:**

Alain Champagne, Nicolas Guinaudeau. Sainte-Christie-d'Armagnac (Gers). Le bourg (notice archéologique). *Archéologie médiévale*, t. 49, 2019, pp.253-255. hal-03147935

HAL Id: hal-03147935

<https://hal.science/hal-03147935>

Submitted on 21 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sainte-Christie-d'Armagnac (Gers). Le bourg

Responsable d'opération : **Alain Champagne**

Notice rédigée avec **Nicolas Guinaudeau**

Archéologie médiévale, n° 49, 2019, p. 253-255.

Le projet Sainte-Christie-d'Armagnac (Gers) s'est structuré en PCR en 2018. Il s'articule en plusieurs équipes (archéologie, histoire, architecture en terre crue) et accueille chaque année de nouveaux membres. Les 10 personnes actuellement intégrés à ce programme de recherche travaillent donc pour le moment autour du cœur du village. Le PCR s'organise autour de trois thèmes de recherche principaux : la construction en terre crue et archéologie du bâti, la morphologie et les origines du site et enfin l'histoire du site. Ce dernier se compose d'une motte féodale, l'église paroissiale Saint-Pierre, une potentielle tour (base du clocher actuel de l'église), deux portions de rempart en terre crue, un pigeonnier-porte et un logis à pan de bois. Notons que des sarcophages monolithiques trapézoïdaux sont présents autour de ces monuments en réemploi. Le logis à pan de bois dont l'état est préoccupant a fait l'objet d'une modélisation pour sa partie extérieure et des travaux de consolidations sont actuellement en cours, tout comme pour une partie du rempart, en attendant des travaux de restauration.

Le principal atout de ce site est son architecture de terre crue conservée en élévation. Le projet intègre donc deux spécialistes de ce type de bâti. Le rempart de terre crue, qui vient d'être classé, comprend deux parties. Une portion à l'ouest est conservée sur une longueur de 18,70 m environ et une hauteur de 6,90 m pour la partie en terre massive et 11 m jusqu'au faitage. La portion conservée côté nord mesure 11,50 m de longueur et 3 m de hauteur. C'est un des rares, pour ne pas dire l'unique exemple de fortification en terre massive d'une telle ampleur conservée dans le sud-Ouest. L'intérêt de ce site est que ces constructions sont très accessibles, bien conservées et qu'elles vont faire l'objet d'un programme de restauration et de consolidation. Il y a donc ici une opportunité de travailler sur cette technique de construction tout en étant associés aux travaux de restauration annoncés qui seront confrontés à des choix techniques importants. La technique utilisée est celle de la terre massive en lits filants sans qu'il soit pour le moment possible de distinguer la méthode utilisée (pisé ou bauge). Les couches font entre 8 et 15 cm de hauteur sans qu'aucune trace de coffrage ne soit décelable. Un premier prélèvement de végétaux (bruyères), qui sont posés entre chaque couche de terre crue et jouent un rôle de drains et d'armatures lors du séchage des parois, ont été réalisés pour une datation par le radio carbone 14. Les premiers résultats obtenus placent la construction de la portion ouest du rempart entre les années 1277 et 1323 ou entre les années 1347 et 1393. Cette datation devra être confirmée par de nouvelles analyses.

L'opération archéologique effectuée en 2018 a consisté en la réalisation d'un sondage mécanique au niveau du fossé de la motte (autre notice). Elle visait d'une part à confirmer l'existence d'un dispositif fossoyé au pied du tertre, repéré lors des prospections géophysiques. Elle avait également pour but

de dresser le profil de ce fossé et de caler chronologiquement son comblement par la lecture stratigraphique et l'analyse des artefacts recueillis. L'étude de la dynamique de comblement de ce fossé sec (10,25 m de large pour 3,20 m de profondeur) a révélé une séquence stratigraphique qui va du Moyen Âge central à la période moderne. Les données stratigraphiques acquises à cette occasion permettent d'entrevoir une occupation de l'ouvrage de terre fortifié durant le Moyen Âge central et le bas Moyen Âge, l'abandon de la fortification étant probablement intervenu au cours du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle.

Depuis deux ans, le travail en archives a livré de beaux résultats. Un livre de reconnaissance de la seigneurie de Sainte-Christie daté de 1500 et des visites de la seigneurie de 1739 ont été transcrits et/ou analysés. Ils offrent à eux deux une magnifique opportunité de saisir les transformations très profondes qui ont affecté cet ensemble entre la fin du Moyen-Âge et l'époque moderne. Cette première étape est importante pour saisir la genèse du site. Les parties hautes de l'actuel village étaient beaucoup plus densément peuplées qu'elles ne le sont aujourd'hui. Ce qui était un village, comprenant environ une quarantaine de maisons vers 1500, est devenu un espace seigneurial (peu clair. Peut-être ajouter : constitué de bâtiments organisés autour d'une cour centrale) avant 1739, soit en à peu près deux siècles. Ce phénomène a été observé ailleurs dans le Gers à la même période. Seul le *barri* médiéval accueille encore de nos jours des maisons, le reste du village ayant glissé vers le nord. Le village était protégé d'une enceinte doublée d'un fossé alors que le faubourg (*barri*) était ceint d'un simple fossé. L'entrée du village semble déjà positionnée le long de l'église à l'ouest, à l'emplacement de la porte conservée dans le rempart de terre crue et elle est protégée par une barbacane abritant deux *oustau* (maisons). Les fonds de la mairie conservent de belles pièces qui permettront d'alimenter l'histoire a priori complexe de l'église paroissiale. Les recherches sur cet édifice débiteront nous l'espérons en 2019. Des pièces modernes permettent d'alimenter l'histoire de certaines maisons anciennes du bourg, telle que l'ancien presbytère ainsi daté de 1764. Un document de 1812 le concernant permet aussi d'apprendre que certains habitants se souviennent de l'existence d'un pont levis pour accéder au château.



Sainte-Christie-d'Armagnac, le bourg, vue aérienne du cœur du village avec de gauche à droite la motte (et la tranchée de sondage), le fossé, le logis seigneurial et l'église paroissiale.

Cl. S. Durand